

# Manifester une fois par mois, mais conserver la paix sociale !

**"Parler de grève générale, c'est une stupidité"**  
(Le Monde, juillet 2010)

**"Halte aux slogans incantatoires à la grève!"**  
(RTL, 20/09/10)

*Cher-e-s collègues,*

Certains parmi vous se demandent ces jours-ci si notre économie sociale de marché est vraiment « **la meilleure de tous les temps** ».

Nous, CGT, n'avons eu de cesse d'affirmer ces dernières années que vous deviez subir les répercussions de véritables coupes budgétaires afin que notre économie puisse poursuivre sa croissance. Et nous avons tenu parole : travail intérimaire, flexibilisation, baisse des salaires – ceci bien sûr en collaboration avec notre partenaire : le MEDEF – peuvent ouvrir le chemin à d'importantes innovations !

Malgré ces audacieuses nouveautés, nous nous trouvons face à **une grave crise économique**. Comment en sommes-nous arrivés là ? Cela reste un mystère pour moi. Notre économie est en effet parfois aussi imprévisible qu'un ordinateur : tout d'un coup, elle bugue, et l'on doit la remettre en marche. C'est pour ça qu'il y a aujourd'hui encore plus de chômage, encore plus de restrictions. A ce moment, les hommes se mettent en **colère** et



s'énervent. Ce que nous comprenons bien, même si en ce qui me concerne, je ne suis pas touché par la crise. Mais cela m'inquiète, parce que **la paix sociale est en danger**.

Certains ont même pris des **entrepreneurs en otage** ces derniers temps, et en Grèce, des **barricades enflammées** ont brûlé pendant des

semaines. Ce qui est certain, c'est que cela a des effets et que cela semble réjouir les gens – l'ambiance à Athènes doit être bien meilleure que dans nos fêtes syndicales. **Mais nous ne sommes ni des preneurs d'otage, ni des grecques** : si cela n'avait tenu qu'à nous, la tête de Louis XVI serait toujours sur ses épaules, les révolutions n'auraient jamais eues lieu et les usines n'auraient jamais été occupées en mai 68.

**Nous renions aujourd'hui catégoriquement cette culture de lutte et la combattons énergiquement.**

Il faut « **faire baisser la pression** ». C'est tout à fait normal, ma femme saurait d'ailleurs très bien vous l'expliquer. Mais ne dirigeons pas notre colère contre les employeurs, les politiques ou l'ordre économique. Prenons plutôt pour cible **les requins de la finance, Wall Street et les capitaux-investissements étrangers**. Ensuite, nous pourrions rallier le gouvernement et les employeurs à nos préoccupations justifiées et négocier - comment pourrions nous en sortir autrement ?

C'est pour ces raisons que toutes ces dernières manifestations ainsi que celle d'aujourd'hui ne sont pas un appel à la **lutte**. Et si quelques hurluberlus souhaitent retourner au XIX<sup>ème</sup> siècle, à la lutte des classes, nous leur disons clairement et simplement : sans nous. Plutôt que de mettre de l'huile sur le feu, notre devise est **que le plus intelligent capitule**.

Nous nous occuperons de ça pour vous, comme nous l'avons fait jusque là. Cela vaut donc pour aujourd'hui comme pour demain, dans la rue et dans les entreprises :

- Ayez confiance en nous et suivez exclusivement nos consignes !
- Répétez uniquement les mots que nous crions dans les mégaphones !
- Quand la manifestation est finie, rentrez sagement à la maison (si vous en avez encore), allumez la télé, et regardez à quel point nous avons été puissants ! Avec un peu de chance, vous pourrez même peut-être vous apercevoir 2 ou 3 secondes sur l'écran.
- Sifflez 3 fois dans votre sifflet si vous voulez montrer votre mauvaise humeur à votre supérieur.
- Ne faites pas peur aux investisseurs et soyez compréhensifs vis-à-vis de leurs décisions !
- Gardez vous d'agir de manière autonome et de prendre contact avec des gens d'autres entreprises ! Les gens qui soutiennent ces initiatives ne rêvent que de nous nuire !
- Si malgré tout vous restez dubitatif, adressez-vous à notre responsable. Nous avons un formulaire (ainsi qu'un responsable) adapté à chaque problème !



Bernard Thibault